

LINCOLN AU BARDO

DU MÊME AUTEUR

*Dix décembre*, L'Olivier, 2015.

*Pastoralia*, Gallimard, 2004.

*Grandeur et décadence d'un parc d'attractions*, Gallimard, 2001.

George Saunders

# Lincoln au Bardo

*roman*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Pierre Demarty

Fayard

Les éditeurs, Random House, et Fayard, pour la traduction française, tiennent à remercier de les avoir autorisés à reproduire des extraits des ouvrages suivants : Ballantine Books, marque de Random House, division de Penguin Random House LLC.  
Extraits de *The Lincolns : Portrait of a Marriage* de Daniel Mark Epstein.  
© 2008 by Mark Epstein. Reproduit avec l'autorisation de Ballantine Books, marque de Random House, division de Penguin Random House LLC.  
La famille de Philip B. Kunhardt, Jr. : extraits de *Twenty Days* de Philip B. Kunhardt, Jr., et Dorothy Meserve Kunhardt (New York, Harper & Row, 1965). Reproduit avec l'autorisation de la famille de Philip B. Kunhardt, Jr.

#### HORS-COMMERCE

Couverture :

Conception graphique : Chelsea Cardinal ;  
adaptation de la maquette de couverture : Jeanne de Nîmes.  
Illustration : *Paysage avec Abraham et Isaac*,  
gravure de John Pye et E. Webb d'après Gaspard Dughet  
(reproduit avec l'aimable autorisation de nicolas-poussin.com)

Cet ouvrage est la traduction intégrale, publiée pour la première fois en France, du livre de langue anglaise :

#### LINCOLN IN THE BARDO

publié par Random House, New York.  
Cette traduction est publiée en accord avec Random House,  
division de Penguin Random House LLC, New York.

© 2017 by George Saunders.  
© Librairie Arthème Fayard, 2019, pour la traduction française.

ISBN : 301-0-000-09318-3

*Pour Caitlin et Alena*



UN





## I.

Le jour de notre mariage j'avais quarante-six ans, elle en avait dix-huit. Oh, je sais bien ce que vous pensez : vieux barbon (pas svelte, légèrement dégarni, patte folle, dents de bois) exerçant sa prérogative maritale, et ainsi abusant de la pauvre jeune —

Mais rien de plus faux.

C'est justement ce à quoi je me refusai, voyez-vous.

Ce soir-là, après la noce, je grimpai l'escalier de mon pas claudicant, les joues rougies de vins et de valse, la trouvai accourée d'une petite tenue vaporeuse qu'une tante l'avait forcée à revêtir, collerette de soie frémissant un peu sous l'effet de ses tremblements — et ne pus m'y résoudre.

D'une voix douce, je lui parlai selon mon cœur : elle était belle ; j'étais vieux, laid, décati ; cette union était singulière, puisant à la source de la nécessité plutôt qu'à celle de l'amour ; son père était pauvre, sa mère malade. Telles étaient les raisons de sa présence en ces lieux. Je savais tout cela parfaitement. Et n'eusse pas un seul instant songé à poser la main sur elle, lui dis-je, voyant combien grande était sa frayeur et combien grand son — le mot que j'employai ici fut « dégoût ».

Elle m'assura ne pas ressentir à mon endroit le moindre « dégoût », mais je vis dans l'instant les traits de son (vertueux, vermillon) visage se tordre à ce mensonge.

Je proposai que nous soyons... amis. Que nous nous comportions en apparence, à tous égards, comme si nous avions d'ores

et déjà consommé notre arrangement. Qu'elle se sente à l'aise et heureuse dans mon foyer et s'évertue à en faire le sien. Je n'attendrais rien d'autre d'elle.

Et c'est ainsi que nous vécûmes. Nous devînmes amis. De bons amis. Ce fut tout. Et cependant ce fut tant. Nous riions ensemble, nous concertions quant à la conduite de notre ménage — elle m'apprit à me montrer plus soucieux du sort des domestiques, à leur parler avec moins de rudesse. Elle avait du goût et mena superbement la rénovation de notre intérieur pour une fraction de la dépense prévue. Voir son visage s'éclairer lorsque j'entrais dans la pièce, la surprendre à se pencher vers moi quand nous discutions de questions afférant à la maisonnée, enrichit mon existence d'une façon que je ne saurais proprement expliquer. J'avais été heureux, bien assez heureux, mais il m'arrivait souvent désormais de prononcer une prière spontanée, qui consistait en ces simples mots : *Elle est là, toujours là*. C'était comme si le cours d'une rivière impétueuse s'était détourné pour déferler dans ma maison, laquelle était emplie dorénavant d'un parfum d'eau fraîche et de quelque puissance prodigue, naturelle et stupéfiante dont la présence mouvante se faisait sans cesse sentir alentour.

Un soir, sans y avoir été incitée, devant un petit groupe de mes amis que nous avions conviés à dîner, elle chanta mes louanges — déclara que j'étais un homme bon : prévenant, intelligent, bienveillant.

Nos regards se croisèrent alors et je sus que ses paroles étaient sincères.

Le lendemain, elle déposa un mot sur mon bureau. Quoique la timidité l'empêchât d'exprimer cette nouvelle disposition de vive voix ou en acte, était-il écrit, la bonté que je lui avais témoignée avait fait naître en elle un sentiment des plus appréciables : elle était heureuse, se trouvait fort bien dans *notre* foyer, et désirait, selon ses propres termes, « élargir les frontières de notre commune félicité par le moyen de cette intimité à laquelle je demeure à ce jour étrangère ». Elle me demandait de la guider en la matière comme je l'avais guidée « sur tant d'autres aspects de l'âge adulte ».

Je lus ce mot, la rejoignis pour le souper — et la trouvai positivement rayonnante. Nous échangeâmes un franc regard, sous le nez des domestiques, tous deux ravis de la situation que nous étions parvenus, sans trop savoir comment, à nous façonner à partir de si peu prometteuses prémices.

Ce même soir, dans son lit, je pris soin de ne pas dissembler de ce que j'avais été jusqu'alors : tendre, attentionné, respectueux. Il y eut peu de gestes — quelques baisers, quelques étreintes — mais je vous laisse imaginer l'ampleur de cette soudaine licence. Nous sentions l'un et l'autre monter en nous les vagues du désir (oui, bien sûr), mais étayées par la lente et solide affection qui s'était instaurée entre nous : un lien de confiance, durable et authentique. Je n'étais pas un homme inexpérimenté — j'avais connu les folies de la jeunesse ; passé un certain temps (je l'avoue toute honte bue) dans Marble Alley, au Band-box, au sordide Wolf's Den ; et déjà goûté au mariage, à ses joies robustes — mais l'intensité de la présente émotion était pour moi parfaitement inédite.

Il fut tacitement convenu que, la nuit suivante, nous pousserions plus avant notre exploration de ce « nouveau continent », et le lendemain matin, quand vint l'heure de me rendre à mon imprimerie, il me fallut batailler contre la force de gravitation qui cherchait à m'empêcher de franchir le seuil de chez moi.

Or ce jour-là — hélas ! — fut le jour de la poutre.

Oui, oh oui, quelle veine !

Une poutre du plafond se détacha et me tomba dessus, juste *ici*, tandis que je travaillais à mon bureau. Et nos projets s'en trouvèrent repoussés, le temps que je me rétablisse. Sur la recommandation de mon médecin, je fus couché dans mon —

Une sorte de caisson de souffrances fut jugé — fut jugé la solution la plus —

hans vollman

Idoine.

roger bevins iii

Idoine, voilà. Merci, cher ami.

hans vollman

Je vous en prie.

roger bevins iii

J'étais donc allongé là, dans mon caisson de souffrances, bien bête, au milieu du salon, ce même salon que nous avions tantôt (pleins d'une joie coupable, sa main dans la mienne) traversé pour nous rendre dans sa chambre. Le médecin reparut, et ses assistants portèrent mon caisson de souffrances jusqu'à sa carriole de souffrances, et je compris alors — je compris que nos projets seraient repoussés *sine die*. Quelle frustration ! Quand donc me serait-il donné de connaître les pleins délices du lit conjugal ; de contempler sa nudité ; quand la verrais-je se tourner vers moi dans cette disposition particulière, bouche affamée, joues enflammées ; quand sa chevelure, défaite d'un geste audacieux, se répandrait-elle enfin tout autour de nous ?

Ma foi, tout semblait indiquer que nous dussions attendre l'achèvement complet de ma convalescence.

Péripétie bien fâcheuse en vérité.

hans vollman

Et pourtant il n'est rien qui ne puisse être enduré.

roger bevins iii

Certes.

Quoique je vous avouerais ne pas avoir été de cet avis sur le moment. Sur le moment, allongé là sur cette carriole de souffrances, point encore entravé, je m'aperçus que je pouvais quitter brièvement mon caisson de souffrances, fuser çà et là en soulevant de petits tourbillons de poussière, et même fêler un vase, un vase posé sur la véranda. Mais mon épouse et le médecin, qui s'entretenaient de ma blessure d'un air grave, ne remarquèrent rien. Cela me fut insupportable. Et suscita en moi un élan de rage, je l'admets,

et voici que j'envoyai les chiens s'égailler dans une volée de jappements, leur passant à travers le corps et instillant en chacun d'eux un cauchemar d'ours. J'étais donc capable de cela aussi ! Ah le bon temps ! Aujourd'hui je ne saurais pas plus planter un rêve d'ours dans la tête d'un chien qu'emmener dîner notre jeune et mutique ami ici présent !

(Il paraît bien jeune décidément, vous ne trouvez pas, Mr. Bevins ? Sa silhouette ? Sa posture ?)

Quoi qu'il en soit, je revins m'allonger dans mon caisson de souffrances, et me mis à sangloter de cette façon étrange qui nous est propre — en avez-vous déjà fait l'expérience, mon jeune ami ? Lorsque nous venons d'arriver dans ce jardin hospitalier, jeune homme, et que nous prend l'envie de pleurer, voici ce qui se passe : une imperceptible tension s'empare de nous, une sensation légèrement toxique nous traverse les articulations, et d'infimes corpuscules éclatent alors à l'intérieur de nous. Il peut même se produire que nous expulsions une petite crotte, pour les plus frais d'entre nous. Ce que présentement je fis, sur ma carriole, ce jour-là : tout frais encore que j'étais, j'expulsai une petite crotte, dans mon caisson de souffrances, sous le coup de la rage pure. Et qu'advint-il ensuite ? Cette petite crotte ne m'a pas quitté depuis, et d'ailleurs — j'espère que cela ne vous paraît point grossier, jeune homme, ou par trop rebutant, j'espère que notre amitié naissante ne s'en trouvera pas contrariée — ladite petite crotte est toujours là à mes côtés, en ce moment même, dans mon caisson de souffrances, quoique dans un état fort avancé de dessiccation !

Mon Dieu, mais vous n'êtes qu'un enfant !

C'est un enfant, n'est-ce pas ?

hans vollman

Il me semble bien. Maintenant que vous le dites.

Le voici.

Presque tout à fait constitué à présent.

roger bevins iii

Mes excuses. Dieu du ciel. Se retrouver confiné dans un caisson de souffrances à un âge si tendre — et devoir entendre un adulte déblatérer sur la présence d'une petite crotte sèche dans son caisson de souffrances — n'est pas précisément la façon, hum, idéale de faire son entrée dans un nouveau, euh —

Un petit garçon. Rien qu'un enfant. Diantre.

Toutes mes excuses.

hans vollman

## II.

« Vous savez, me dit Mrs. Lincoln, le Président est censé donner une série de dîners de gala chaque hiver, et ces dîners sont extrêmement onéreux. Si j'organisais trois grandes réceptions, nous pourrions supprimer tout bonnement ces dîners du programme. Si je parvenais à faire en sorte que Mr. Lincoln rejoigne mes vues sur ce sujet, croyez bien que je ne manquerais pas de mettre cette idée en pratique.

— Je pense que tu as raison, intervint le Président. Tes arguments sont convaincants. Je crois que nous devrions en effet opter pour ces réceptions. »

Ainsi fut-il décidé, et aussitôt l'on se mit à tout organiser en prévision de la première réception.

in « En coulisses, ou Trente ans d'esclavage  
et quatre ans à la Maison-Blanche »  
d'Elizabeth Keckley.

Les abolitionnistes critiquèrent les réjouissances de la Maison-Blanche et beaucoup déclinaient l'invitation. Ben Wade exprima ses regrets, dit-on, de la plus verte des façons : « Le Président et Mrs. Lincoln sont-ils au courant qu'une guerre civile fait rage ? Mr. et Mrs. Wade, eux, en sont conscients, et pour cette raison refusent de participer à la ripaille et à la gaudriole. »

in « Réveil à Washington, 1860-1865 »  
de Margaret Leech.

Les enfants, Tad et Willie, étaient couverts de cadeaux en permanence. Willie était si enchanté par un petit poney qu'on lui avait offert qu'il insistait pour le monter tous les jours. Or le temps était capricieux, et l'exposition au grand air entraîna un rhume sévère, qui dégénéra en fièvre.

Keckley, op. cit.

Willie était brûlant de fièvre, le cinq au soir, tandis que sa mère se préparait pour la réception. Il respirait avec difficulté. Elle vit que ses poumons étaient congestionnés et s'en alarma.

in « Vingt jours » de Dorothy Meserve Kunhardt  
et Philip B. Kunhardt Jr.



### III.

La fête [des Lincoln] avait été violemment décriée, mais toutes les personnalités de marque avaient répondu présent.

Leech, op. cit.

On ne voyait pas à deux coudées devant soi tant la foule était compacte ; on se frayait un passage, étourdi, à travers un véritable bazar de senteurs, d'eaux de Cologne, de parfums, d'éventails, de coiffes, de chapeaux, de visages grimaçants, de bouches ouvertes en un cri soudain dont on n'aurait su dire s'il était de joie ou de terreur.

in « Tout cela je l'ai vu :  
Mémoires d'une époque terrible »  
de Mrs. Margaret Garrett.

Des fleurs exotiques provenant de la serre présidentielle avaient été placées dans des vases tous les quelques mètres.

Kunhardt et Kunhardt, op. cit.

Le corps diplomatique composait un groupe étincelant — Lord Lyons, M. Mercier, M. Stoeckl, M. von Limburg, Senor Tassara, Comte Piper, Chevalier Bertinatti, et tous les autres.

Leech, op. cit.

Des lustres à plusieurs rangées illuminaient le Salon Est, au-dessus de tapis d'un vert de mousse océane.

in « Vers la grandeur » de David Von Drehle.

Une noria de langues crépitait dans le Salon Bleu, où le Général McDowell, conversant dans un français parfait, suscitait l'admiration des Européens.

Leech, op. cit.

Chaque nation, race, rang, âge, taille, corpulence, tessiture, coiffure, posture et parfum semblait représenté : un arc-en-ciel vivant, qui bruissait dans une myriade d'accents.

Garrett, op. cit.

Il y avait là des membres du Cabinet, des sénateurs, des députés, des citoyens éminents et de superbes femmes venus de presque chaque État. Peu d'officiers de l'armée étaient présents dont le rang fût inférieur à celui de commandant de division. Les princes de France étaient là, et le prince Felix Salm-Salm, un officier de cavalerie issu de la noblesse prussienne qui servait sous les ordres du général Blenker...

Leech, op. cit.

... le fringant Allemand, Salum-Salum ; les frères Whitney (jumeaux et impossibles à distinguer, sinon que l'un portait les barrettes d'un capitaine et l'autre celles d'un lieutenant) ; l'Ambassadeur Thorn-Tooley ; Mr. & Mrs. Fessenden ; le romancier E.D.E.N. Southworth ; George Francis Train et sa merveilleuse épouse (« la moitié de son âge et deux fois sa taille », selon une boutade populaire de l'époque).

Garrett, op. cit.

Presque engloutis au milieu d'une énorme composition florale s'étaient regroupés quelques vieux messieurs qui conféraient

entre eux d'un air fébrile, têtes inclinées vers le centre. Il s'agissait d'Abernathy, Seville et Kord, qui devaient tous trois mourir avant la fin de l'année. Les sœurs Casten, formidablement grandes et pâles, se tenaient non loin d'eux, penchées, telles des anthères d'albâtre cherchant la lumière, s'efforçant de capter des bribes de leur conversation.

in « La Citadelle de l'Union : Mémoires  
et impressions » de Jo Brunt.

Devant toute cette assemblée, à onze heures, Mrs. Lincoln ouvrit la promenade autour du Salon Est au bras du Président.

Leech, op. cit.

Alors que chacun se pressait de l'avant, un homme inconnu de moi se lança dans la démonstration d'une nouvelle danse, le « Merry-Jim ». Sur l'insistance des convives qui l'entouraient, il réitéra sa démonstration, et recueillit moult applaudissements.

Garrett, op. cit.

Il y eut un moment d'hilarité générale lorsqu'on s'aperçut qu'un domestique avait fermé la porte de la salle à manger d'apparat et égaré la clé. « Je propose un assaut ! » s'écria quelqu'un. « Une percée sur le front n'est retardée que par l'imbécillité des officiers », renchérit un autre, singeant un récent discours entendu au Congrès.

Leech, op. cit.

La voilà donc, me dis-je alors, voilà la chaotique communauté humaine qui, éperonnée par la médiocrité de son génie collectif, conduisait aujourd'hui la nation en armes vers elle ne savait quel fantastique cataclysme martial : un énorme organisme frétilant, doué d'autant de droiture et de discernement qu'un chiot indiscipliné.

in Correspondance privée d'Albert Sloane,  
avec l'autorisation de la famille Sloane.

La guerre n'avait pas un an. Nous ne savions pas encore de quoi il retournait.

in « Une jeunesse exaltante : Une adolescence pendant la guerre de Sécession » d'E. G. Frame.

Quand enfin l'on eut retrouvé la clé et que les invités purent s'engouffrer dans la salle à manger, Mrs. Lincoln eut toutes les raisons de s'enorgueillir de la magnificence du dîner.

Leech, op. cit.

La pièce mesurait quarante pieds de long pour trente pieds de large, et elle était si chatoyante qu'on l'eût dite pleine avant même que quiconque y fût entré.

in « Les Lincoln : Portrait d'un mariage » de Daniel Mark Epstein.

Les vins et liqueurs de prestige coulaient à flot, et l'immense bol à punch japonais était rempli de dix gallons de punch au champagne.

Leech, op. cit.

Mrs. Lincoln avait requis les services du célèbre traiteur C. Heerd de New York. Il se murmurait que le coût de la soirée excédait les dix mille dollars. Aucun détail n'avait été omis ; les lustres étaient festonnés de guirlandes florales, les tables de service décorées de pétales de rose saupoudrés sur de petits miroirs découpés en rectangle.

Brunt, op. cit.

Fastes immondes et excessifs, en temps de guerre.

Sloane, op. cit.

Elsa demeurait bouche bée et ne cessait de presser ma main. Voilà, songeait-on, à quoi devaient ressembler les libations de

l'Antiquité. Quelle profusion ! Quelle générosité de la part de nos chers hôtes !

in « Notre capitale en temps de guerre »  
de Petersen Wickett.

Dans la salle à manger trônait une longue table au plateau de verre transparent sur laquelle étaient présentés d'imposants bâtiments de sucre. Les plus reconnaissables d'entre eux étaient Fort Sumter, un navire de guerre, un temple de la liberté, une pagode chinoise, un chalet suisse...

Kunhardt et Kunhardt, op. cit.

... répliques pâtisseries d'un temple étroit par la Déesse de la Liberté, des pagodes chinoises, des cornes d'abondance, des fontaines cernées d'étoiles d'où jaillissaient des gerbes de sucre filé...

in « Le Washington de Mr. Lincoln »  
de Stanley Kimmel.

Des ruches, bourdonnantes d'abeilles plus vraies que nature, étaient remplies de charlotte russe. Un casque orné de plumes ondulantes de sucre filé faisait un clin d'œil discret à la guerre. La noble frégate américaine « Union », avec ses quarante canons, toutes voiles dehors, était soutenue par des chérubins drapés dans la Bannière étoilée...

Leech, op. cit.

Un Fort Pickens de sucre se dressait également sur une desserte, entouré de quelque chose de plus comestible que des barbettes d'artillerie, en l'espèce du « poulet garni » préparé à merveille...

Kimmel, op. cit.

La robe en sucre filé de la Figure de la Liberté tombait en drapé sur une pagode chinoise, à l'intérieur de laquelle, dans une mare de guimauve, barbotaient des poissons miniatures en chocolat.

Non loin, de lascifs anges pâtissiers chassaient du revers de la main quelques abeilles suspendues par des filaments de glaçage de la plus extrême finesse.

Wickett, op. cit.

Délicate et parfaite au début, à mesure que la soirée avançait cette métropole de sucre souffrit mille ravages, les convives y prélevant des quartiers entiers à pleines poignées pour les fourrer dans leurs poches et les partager en famille une fois rentrés chez eux. Plus tard au cours de la soirée, la table de verre étant sans cesse ébranlée par la foule, on vit s'écrouler certains de ces gourmands édifices.

Garrett, op. cit.

On dîna de faisán tendre à souhait, de grasse perdrix, de steak de gibier et de jambon de Virginie ; on se remplit la panse de canard à dos blanc et de dinde fraîche, et de milliers d'huîtres de marée ouvertes une heure plus tôt et mises en glace, dégluties crues, enduites de beurre et de chapelure, ou mijotées dans le lait.

Epstein, op. cit.

Tous ces mets et autres pièces de goût s'étaient en si grande profusion que l'assaut conjoint du bon millier de convives ne put venir à bout de ce déploiement.

Kimmel, op. cit.

Et pourtant ce fut une soirée sans joie pour l'hôtesse et son époux qui affichaient des sourires forcés. Ils ne cessaient de monter à l'étage voir comment se portait Willie, et il ne se portait pas bien du tout.

Kunhardt et Kunhardt, op. cit.

#### IV.

Les notes éclatantes de l'Orchestre des Marines dans les appartements du dessous montaient jusqu'à la chambre du petit malade en doux murmures étouffés, tel le sanglot déchirant, à peine audible, de quelque spectre lointain.

Keckley, op. cit.

Willie était couché dans la chambre « Prince de Galles », avec ses tentures murales violet foncé et ses cordelières dorées.

Epstein, op. cit.

Les joues de son joli visage rond étaient rouges de fièvre. Ses pieds s'agitaient incessamment sous le couvre-lit marron.

in « L'Histoire à portée de main »,  
édité par Renard Kent,  
témoignage de Mrs. Kate O'Brien.

La terreur et la consternation du couple présidentiel se peuvent aisément imaginer par quiconque a jamais chéri un enfant, et éprouvé cette crainte effrayante, commune à tous les parents, que le Destin puisse ne pas tenir cette vie en même haute estime, et disposer d'elle à sa guise.

in « Extraits de la correspondance  
d'Edwine Willow pendant la guerre de Sécession »,  
édité par Constance Mays.

Le cœur étreint par la Peur, ils redescendirent écouter les chanteurs invités à la soirée, la famille Hutchison, entonner une version terrifiante de réalisme de « Ship on Fire », convoquant une imitation d'une violente tempête en mer, les cris d'effroi des passagers pris au piège, une mère serrant son bébé contre son sein de neige, « un piétinement, une débâcle, un rugissement de voix — “Au feu ! Au feu !” »

*Les joues des marins pâlirent  
face au drame — et leurs yeux brillaient à la lueur  
des flammes — et la fumée en épaisses tresses s'élevait  
jusques aux cieus — Oh Seigneur il est terrible de périr par le feu !*

Kunhardt et Kunhardt, op. cit.

Le bruit et le raffut étaient tels qu'il fallait crier pour se faire entendre. Il arrivait sans cesse de nouveaux attelages. On ouvrit grand les fenêtres et des groupes s'y agglutinèrent pour prendre une bouffée de l'air frais de la nuit. Une atmosphère de joyeuse panique planait sur la fête. Je commençai de me sentir mal et je crois bien n'avoir pas été la seule. On voyait çà et là des matrones affalées dans les fauteuils. Des hommes pris de boisson qui observaient les toiles d'un regard un peu trop intense.

Garrett, op. cit.

Des cris exubérants retentissaient.

Sloane, op. cit.

Il y avait un monsieur, l'air parfaitement content, pantalon orange, veste bleue déboutonnée, en train de se goinfrer sur place, debout devant la table de service, tel un magnifique Ambrussi ayant enfin trouvé le havre de ses rêves.

Wickett, op. cit.

Les compositions florales du siècle ! Ces monumentales éruptions de couleurs, si somptueuses — bientôt jetées à sécher et pourrir au



pâle soleil de février. Les carcasses animales — la « viande » — chaudes et recouvertes d'épices, présentées sur des plats luxueux, fumantes et succulentes : expédiées qui sait où, réduites à de simples abats, revenues à l'état d'honnêtes cadavres morcelés après avoir été brièvement élevées au statut d'exquise nourriture ! Les mille et une robes, sorties de leurs penderies avec tant de déférence cet après-midi-là, délicatement débarrassées de leurs derniers flocons de poussière sur le pas de la porte, ourlet soulevé pour monter en voiture : où sont-elles à présent ? En est-il une seule qui soit maintenant au musée ? Quelques-unes qui aient réussi à trouver refuge dans les greniers ? La plupart ne sont plus que cendres. Tout comme les dames qui les portèrent si fièrement ce soir-là, le temps d'un éphémère moment d'éclat.

in « La vie sociale pendant la guerre de Sécession :  
Batifolage, carnage, extirpation »  
(manuscrit inédit) de Melvin Carter.

## V.

De nombreux convives se rappelaient en particulier le magnifique clair de lune de cette soirée.

in « Une saison de guerre et de perte » d'Ann Brighney.

Dans plusieurs témoignages de cette soirée, il est fait mention de l'éclat de la lune.

in « La Longue Route vers la gloire » d'Edward Holt.

Un détail commun à tous ces récits est la lune dorée qui éclairait toute la scène de sa lumière étrange.

in « Soirées à la Maison-Blanche :  
Une anthologie » de Bernadette Evon.

Il n'y avait pas de lune ce soir-là et le ciel était gros de nuages.

Wickett, op. cit.

Un épais croissant vert surplombait cette scène de démente tel un juge imperturbable, insensible à toute la folie des hommes.

in « Ma vie » de Dolores P. Leventrop.

La pleine lune ce soir-là était d'un rouge jaunâtre, comme si la lumière de quelque feu terrestre s'y reflétait.

Sloane, op. cit.

Au gré de mes déplacements dans le salon, j'apercevais un morceau de lune argentée çà et là derrière les fenêtres, tel un vieux mendiant implorant qu'on l'invite à entrer.

Carter, op. cit.

Au moment où le dîner fut servi, la lune brillait, haute, petite et bleue dans le ciel, son éclat intact quoique un peu diminué.

in « Une époque révolue »  
(mémoire inédit) de I. B. Brigg III.

La nuit avançait, sombre et sans lune ; un orage approchait.

in « Ces si joyeuses années » d'Albert Trundle.

Les invités commencèrent à quitter la fête alors que les étoiles du matin cernaient déjà la pleine lune jaune.

in « Les Puissances de Washington » de D. V. Featherly.

Les nuages étaient lourds, chargés, et bas, d'une teinte rose passé. Il n'y avait pas de lune. Mon mari et moi nous arrêtâmes un instant pour lever les yeux vers la chambre où le petit Lincoln était à la peine. J'adressai au ciel une prière silencieuse pour que le garçon recouvre la santé. Nous rejoignîmes notre voiture et rentrâmes chez nous, où nos propres enfants, loué soit le Seigneur plein de miséricorde, dormaient paisiblement.

in « Une mère se souvient » d'Abigail Service.

## VI.

Les derniers invités s'attardèrent presque jusqu'à l'aube. Au sous-sol, les domestiques œuvrèrent la nuit durant à tout nettoyer, finissant le vin au fond des verres tout en travaillant. Échauffés, fatigués et ivres, certains se mirent à se disputer, et une bagarre éclata dans la cuisine.

Von Drehle, *op. cit.*

Je l'ai entendu dire, murmurer sous cape, à maintes occasions : il était malséant de lancer de telles réjouissances alors même que la Mort venait de faire son apparition sur le pas de la porte, et sans doute eût-il été plus convenable, en pareil moment, que la vie publique fût conduite avec plus de discrétion.

in « Correspondance complète de Barbara Smith-Hill au temps de la guerre », édité par Thomas Schofield et Edward Moran.

La nuit passa lentement ; le matin arriva, et l'état de Willie avait empiré.

Keckley, *op. cit.*

## VII.

Hier vers trois heures est arrivée une procession considérable — vingt attelages peut-être et nulle part où les mettre — Ils se sont arrêtés sur les parterres des maisons et rangés de biais sur le terrain du cimetière près de la clôture — Et qui ai-je vu sortir du corbillard ? nul autre que Mr. L. en personne, que j'ai reconnu à sa silhouette — Mais fort affaissé et d'allure affligée, ayant presque besoin qu'on le pousse, comme s'il renâclait à pénétrer en ces lieux macabres — la triste nouvelle ne m'était pas encore parvenue & je suis demeurée momentanément perplexe mais bientôt la situation s'est éclaircie et j'ai prié pour le garçonnet & sa famille — on a beaucoup parlé de sa maladie dans les journaux et voici maintenant que l'issue déplorable est advenue — Les attelages ont continué d'arriver pendant toute une heure tant et si bien que la rue était désormais tout à fait impraticable.

La foule immense s'est engouffrée dans la chapelle et de ma fenêtre ouverte j'ai entendu la cérémonie se dérouler à l'intérieur : de la musique, un sermon, des pleurs. Puis les gens se sont dispersés & les attelages sont repartis, certains se retrouvant coincés dans la manœuvre, nécessitant qu'on les dégage des ornières, la rue & les parterres retournés à la fin comme un véritable champ de bataille.

Puis aujourd'hui, de nouveau une journée humide & froide et, vers deux heures, un petit attelage est arrivé seul cette fois & s'est arrêté devant le portail du cimetière & de nouveau le Président est sorti de sa voiture, accompagné cette fois de trois messieurs :

un jeune & deux VIEUX. — Mr. Weston et son jeune assistant sont venus les accueillir au portail & ils se sont tous dirigés vers la chapelle — Peu après, l'assistant ayant été rejoint par un second, on les a vus transporter un petit cercueil sur une charrette à bras & le triste cortège s'est mis en branle, charrette en tête, le Président & ses compagnons marchant derrière d'un pas lourd — ils semblaient se diriger vers le coin nord-ouest du cimetière. La colline à cet endroit étant raide et la pluie ne cessant pas, cela produisait un curieux mélange de sombre mélancolie & de cocasse embarras, les assistants ayant le plus grand mal à maintenir le minuscule cercueil sur la charrette — & en même temps toutes les personnes présentes, y compris Mr. L., avançaient à petits pas diligents afin de ne pas perdre l'équilibre sur l'herbe mouillée de pluie.

Enfin il semble bien que le pauvre petit Lincoln doive reposer là, de l'autre côté de la route, contrairement à ce qu'on a pu lire dans les journaux, qui conjecturaient qu'il serait bientôt rapatrié en Illinois. On leur a prêté un emplacement dans le caveau appartenant au Juge Carroll, & imagine-toi quelle peine ce doit être, Andrew, que de déposer son fils chéri sous cette dalle de pierre froide tel un oiseau brisé & puis reprendre son chemin.

Calme ce soir, & même la Crique semble murmurer plus doucement que d'habitude, cher Frère. La lune vient tout juste d'apparaître & d'éclairer les tombes du cimetière — pendant un instant on eût dit que les lieux étaient soudain envahis d'anges de formes et de tailles diverses : des anges joufflus, des anges gros comme des chiens, des anges juchés à cheval, etc.

Je me suis habituée au voisinage de ces Morts, et les trouve d'agréables compagnons, là-bas dans leur Terre & leurs Maisons de pierre froide.

in « Washington en temps de guerre :  
Correspondance d'Isabelle Perkins  
pendant la guerre de Sécession », compilé et édité  
par Nash Perkins III, lettre du 25 février 1862.

## VIII.

Ainsi le Président laissa son garçon dans une tombe d'emprunt puis retourna œuvrer pour le pays.

in « Lincoln : Une histoire pour garçons »  
de Maxwell Flagg.

Rien n'eût pu être plus paisible ou plus beau que l'emplacement de cette tombe. Elle était parfaitement indécouvrable pour le visiteur ordinaire, se trouvant la dernière sur la gauche à l'extrême limite du cimetière, au sommet d'une colline presque perpendiculaire dont le versant opposé descendait jusqu'à Rock Creek. Le torrent d'eau vive bruissait d'une douce mélodie et les arbres de la forêt se dressaient nus et puissants contre le ciel.

Kunhardt et Kunhardt, op. cit.